

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Messieurs les Ambassadeurs,
Messieurs les Consuls,
Monsieur le Directeur général de l'Institut océanographique,
Madame le Directeur opérationnel,
Monsieur le Président d'honneur,
Mesdames, Messieurs les participants,
Mesdames, Messieurs,

Dans la seconde partie de son œuvre, Gaston Bachelard orientait sa réflexion vers la symbolique des éléments : la terre, le feu et l'air étaient au centre de sa pensée. Sans renoncer à son devoir de philosophe, il se livrait aussi à une véritable méditation sur l'eau, cet élément pur par excellence. Parmi les phrases inspirées de son célèbre ouvrage *l'Eau et les rêves*, écrit en 1942, l'une d'elles retient particulièrement l'attention par sa puissance poétique et sa force prémonitrice : La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre, la peine de l'eau est infinie.

Pour que cette mort n'advienne pas, pour que cette peine ne nous frappe pas, les mondes scientifique et politique se mobilisent aujourd'hui. Ils se penchent avec persévérance sur l'avenir d'une planète en sursis, en réfléchissant à toutes les solutions possibles pour qu'elle échappe à ce destin apparemment inéluctable.

Depuis la première édition des Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée en 2001, nous nous sommes attachés, les comités scientifiques et moi-même, à mettre en lumière le patrimoine culturel et naturel méditerranéen. Aussi, devant la place qu'occupe l'eau dans ce patrimoine, — pensons à la beauté des fontaines, à l'efficacité des systèmes d'irrigation —, avons-nous souhaité participer à cette mobilisation générale autour de la question cruciale de l'eau. C'est donc sur la gestion durable et équitable de l'eau douce en Méditerranée que nous organisons ces V^{èmes} Rencontres que j'ai l'immense plaisir et l'honneur d'ouvrir en cette matinée.

L'eau douce en Méditerranée représente en effet 3 % des ressources mondiales, 30 millions de Méditerranéens n'ont pas accès à l'eau salubre et 27 millions sont privés d'un système d'assainissement. Enfin, 50 % de la population mondiale pauvre en eau, vivent dans le bassin méditerranéen. Chiffres saisissants qui donnent raison au travail considérable que de nombreux Etats, organisations internationales, institutions publiques et privées, mènent depuis plusieurs années déjà, sur l'avenir de l'eau douce et son importance pour la survie des peuples méditerranéens.

En préparant ce colloque, nous avons pris en considération l'ensemble de ces travaux.

Pour apporter notre contribution à ce formidable mouvement et rester fidèles à l'esprit à la fois pluridisciplinaire et humaniste de nos Rencontres, nous avons privilégié la confrontation entre les intelligences du passé et celles du futur. Les expériences de bonne gestion de l'eau dans l'Antiquité et le monde arabo-musulman peuvent-elles, par exemple, avoir valeur d'enseignement ? Les solutions d'avenir, respectant les principes du développement durable, restitueront-elles toute sa valeur à la culture de l'eau ? Comment concilier, dans un monde où les décisions doivent être rapides, pensée critique et *tekhne* ?

Pour débattre de ces enjeux de civilisation, nous avons réuni les plus éminents spécialistes du bassin méditerranéen, experts venus d'Algérie, Chypre, Espagne, France, Grèce, Italie, Liban, Maroc, Monaco, Palestine, Syrie, Tunisie mais aussi de Suisse et du Canada. Ces spécialistes exposeront le fruit de leurs recherches en montrant l'extraordinaire laboratoire que fut le bassin méditerranéen en matière d'innovation hydrique. Je leur souhaite la bienvenue.

En réunissant pendant trois journées consécutives, dans cette superbe salle de conférences du Musée océanographique, de hauts responsables politiques, économiques et culturels, des chercheurs et des spécialistes de l'eau, nous avons l'ambition de favoriser un véritable débat qui ouvre non seulement sur des possibilités de solutions techniques mais encore sur une pensée méditerranéenne créatrice et engagée. Je suis certaine que cette pensée, qui existe déjà, trouvera une nouvelle occasion de se développer dans ce lieu si propice à la réflexion. Avant de céder la parole à M. Robert Calcagno qui vient de prendre ses nouvelles fonctions en qualité de Directeur général de ce musée — permettez-moi de vous exprimer, en notre nom à tous, nos plus vives félicitations pour cette nomination —, je voudrais adresser mes remerciements à S.A.S le Prince Souverain qui a accordé Son Haut Patronage à ces Rencontres et nous fera le grand honneur de prononcer l'allocution de clôture de ce colloque.

Ma gratitude va également au Gouvernement princier, à la Fondation Albert II Prince de Monaco et à son Vice-président, Son Excellence M. Bernard Fautrier, au Musée océanographique, pour avoir soutenu sans réserve ces Rencontres et en avoir permis la réalisation. Ma reconnaissance va aussi à l'UNESCO, à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, à KBLuxembourg, banque privée, à la société Revolair Water, au groupe Caroli, à la Chambre monégasque de Shipping, à la SMEG, qui ont participé au financement de ce colloque.

Je voudrais remercier également tous nos partenaires intellectuels : l'ICCROM, la Bibliotheca Alexandrina, l'Institut du Monde arabe, le CNRS, et Sciences-Po Menton.

J'aimerais saluer la présence de Son Excellence M. Mohamed Ennabli, ancien ministre de l'environnement et de l'aménagement du territoire de Tunisie qui nous fait l'honneur d'être parmi nous en cette matinée d'ouverture, et de M. Mohamed Ben Talheb, directeur général de l'Institut du Monde arabe, représentant M. Dominique Baudis, son président.

Je ne saurais manquer d'adresser mes plus vifs remerciements à M. Mounir Bouchenaki, Directeur général du Centre international pour la Restauration et la Conservation des biens culturels, qui nous fait l'amitié de participer pour la cinquième fois à ces Rencontres et de les présider pour la deuxième fois. Je tiens à remercier le professeur André Laronde, membre de l'Institut et Madame Marie-Françoise Courel, ancien directeur du département des Sciences humaines au CNRS, qui auront la lourde tâche de diriger les débats des deux tables rondes prévues. Je n'oublie pas le soutien déterminant du professeur Pietro Laureano, consultant à l'UNESCO et celui des membres de notre comité scientifique : MM. Jean Margat, Vice-président du Plan Bleu, Vice-président de l'Institut méditerranéen de l'eau, Mohammed El Faïz, professeur à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech et Toufik Ftaïta, maître de conférences à l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

Je voudrais remercier Mesdames et Messieurs les participants à ce colloque d'avoir bien voulu accepter de venir ici partager leur savoir, et leur souhaiter trois fructueuses journées de travail.

Puissent ces V^{èmes} Rencontres renforcer les liens entre la Principauté de Monaco et les pays des rivages méditerranéens, et contribuer à la construction du dialogue euro-méditerranéen.

Élisabeth BRÉAUD

Présidente et Directrice
des Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée